

Florence Deprest, *Élisée Reclus et l'Algérie colonisée*, Belin, 2012, 142 p.

Gilles Fumey

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2012/2 N° 1545 , PAGES 54A À 55A
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1545.0054a

Date de mise en ligne : 23/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2012-2-page-54a?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

du côté de Maupassant et Stocker. Plus exactement, il faut citer Hawthorne, inspirateur de Coppola depuis ses jeunes années – on aurait tort de se priver du plaisir coupable consistant à savourer *Dementia 13* au coin du feu, avant pourquoi pas de revoir *Dracula*. Sans oublier, bien sûr, Edgar Poe, qui apparaît dans les rêves de Baltimore pour l'aider à trouver l'inspiration mais aussi à explorer son passé douloureux.

S'il faut bien constater que cette *small town* se trouve désormais résolument connectée au reste du pays par les câbles du web – permettant des discussions hilarantes entre Baltimore et son envahissante femme *via* leurs écrans respectifs – elle n'en demeure pas moins hors du temps au sens propre comme au figuré – les cadrans du beffroi marquent tous une heure différente. Hors du temps et tourmentée par un passé trouble, que ne cache pas la fausse bonhomie du shérif Bobby LaGrange et que rappellent l'hôtel abandonné et le lac, de l'autre côté duquel de jeunes bikers aux allures sataniques semblent faire peser une incessante menace sur l'ordre établi de Swan Valley.

Pas de lien, bien sûr, entre la mobilisation de ces deux géotypes presque symétriques et la qualité respective des deux films : comment comparer, de toute façon, le blockbuster édité par Marvel – réussi, ce qui n'est pas toujours le cas de ce type de produit –, débordant d'images de synthèse et mené par un casting hors de prix, et l'œuvre pleine de sincérité d'un géant de Hollywood ayant décidé de financer seul ses derniers projets. Leur mise en parallèle permet toutefois de souligner une dualité incontournable de l'espace nord-américain et ses représentations. Cette dualité met en regard la ville dense où se jouent – peut-être moins, certes, que dans les centres européens – la diversité sociale et la modernité, et la bourgade où règne un ordre sclérosé, où rôdent des fantômes d'un passé qu'on voudrait oublier et, surtout, où les personnages les plus inquiétants ne sont pas forcément ceux qu'on croit.

Manouk Borzakian



Livres

Rubrique établie par Lionel Cime, Gilles Fumez, **Brice Gruet**, Daniel Oster

Florence Deprest, *Élisée Reclus et l'Algérie colonisée*, Belin, 2012, 142 p.



Spécialiste de géographie coloniale (*Géographes en Algérie, 1880-1950*), l'auteure reprend le dossier Reclus dans lequel ce géographe « visionnaire » n'aurait pas su voir la réalité coloniale. C'était aller vite en besogne, au vu des analyses de textes sur l'Algérie. Reclus ne travaille pas avec des informations de seconde main et visite l'Algérie trois fois. Pour F. Deprest, son travail « conserve une conscience aiguë que l'alliance des peuples ne peut être qu'un paravent devant la violence réelle de la colonisation. Lui-même souhaite l'émergence de cette 'France nouvelle' (...). L'Algérie pourrait devenir la quintessence de la Méditerranée (...). [Elle] constituerait ainsi un lieu susceptible de renouveler le mouvement de métissage civilisationnel commencé dans l'Antiquité sur les rives de la Méditerranée, continué au Moyen Âge et à l'époque moderne en France. Comme la France métropolitaine, l'Algérie – cette 'France africaine' – pourrait être le lieu de 'l'assimilation graduelle des éléments naguère en lutte' ». Un livre superbement écrit et édité et... d'actualité. **G. F.**

Denis Retailé, *Les lieux de la mondialisation, Le Cavalier bleu*, 2012, 200 p.

L'Antarctique, Nunavut, Jérusalem, La Toile, la City, Dubaï, Dharavi, Porto Alegre, l'ONU : tels sont les « lieux » choisis parmi ceux qui ne manquent pas de

« surgir » - comme Fukushima – dans le fil d'un « temps qui est le présent ». On connaît moins Dharavi, « plus grand bidonville d'Asie » bondissant sur la scène mondiale à l'occasion d'un projet d'éradication et une « oscarisation » par *Slumdog Millionaire*. Retraillé tente d'échapper aux lieux communs (la City, Internet), donne à voir la fabrique du monde par la guerre (Jérusalem) et le « cosmopolitisme de décor » (Dubai), tente de cerner l'anti-mondialisme de Porto Alegre ou une autochtonie (Nunavut) qui mobilise le Monde. Mais pas question de mêler les lieux (comme la place Tahrir) et les symboles qui sont instrumentalisés par les manifestations. Le Monde n'est pas une somme de lieux fixes mais bien une « mobilisation de tout l'espace terrestre avec ses états passés, présents et même futurs » qui dessine une « Ecumenopolis » où C. Doxiadis observe, depuis 1967, une « jonction de toutes les zones urbanisées vers 2030 ». **B. G.**

Armand Frémont, *Portrait de la France*, 2 tomes, Flammarion, Champs, 2011, 1 060 p. Avec son passage en format poche, ce livre, paru il y a dix ans, est toujours une référence pour qui veut connaître dans le détail la France des géographes. Cet inventaire présenté par régions en ordre alphabétique – jusqu'à la Polynésie et Clipperton – est bâti sur une certaine conception de la géographie et ses descriptions « paysagères », « culturelles » (parfois), démographiques et économiques (toujours). L'habileté de l'auteur, sa culture encyclopédique, ses goûts artistiques peignent un portrait qui est un régal à lire. Les « zooms » sur telles villes, tel carnaval, tel village – Saoû –, tel auteur – Gracq – offrent une brillante peinture impressionniste. Mais la multiplication des points de vue, les choix et les opinions construisent une petite musique chez le lecteur qui peut susciter de la rébellion. L'auteur prendrait-il pour un compliment qu'un fin connaisseur de tel lieu ou un autochtone de telle région ait envie, après lecture, de réécrire cette géographie ? On se demande, en refermant l'ouvrage si l'objet « France » peut toujours être confié aux géographes, tant les travaux de Todd et Le Bras pour ne citer qu'eux (qui ne sont pas mentionnés en bibliographie) ont renouvelé la perception de la France,

ses divergences culturelles et son fonctionnement en tant que nation. **G. F.**

Pascal Clerc (dir.), *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*, Cned-Sedes, 2012, 312 p.

Ce copieux ouvrage de quarante-huit chapitres a l'ambition de rassembler tout ce qui fait l'histoire de la géographie. Non seulement comme discipline scolaire et universitaire, mais sujet de sculpture (Ai Weiwei) ou de roman (Houellebecq). Un pari tenu avec des études se présentant comme des dossiers à thème. Bâti sur quatre colonnes (Histoires, Champs, Pratiques, Objets), le socle de l'ouvrage tient souvent en questions qui reprennent les « marronniers » de la géographie : à quoi sert la géographie ? Pourquoi les géographes vont-ils sur le terrain ? Pas de déterminisme en géographie ! La géographie, ça sert à coloniser ? La lecture de l'ouvrage est alerte et on est loin des « traités » d'autrefois, synthèses solides que les générations suivantes ébranlaient. Pas de risque ici ! La discipline est ouverte aux vents de l'histoire et de l'hypermodernité. **L. C.**

Jean Renard, *Les campagnes nantaises. Un demi-siècle de révolutions sociales et paysagères (1960-2010)*, PUR, 2012, 192 p.

Un peu comme Fourastié et l'après-guerre, Jean Renard passe au tamis la fin du siècle et la dernière décennie. Les campagnes nantaises qui ont été comme l'écosystème de l'auteur sont devenues, telles le Midwest américain, une zone prospère d'agroindustrie. Et dans l'ombre portée de la métropole atlantique, un vaste dortoir de citadins et de retraités. Rien de nouveau sous le soleil français si ce n'est que ces terres agricoles nantaises et vendéennes sont marquées par des guerres intestines entre productivistes (modèle breton et ses faillites annoncées, comme celle de Doux) et paysans. Le travail au scalpel de Jean Renard est agrémenté de deux cahiers couleurs, un cartographique et un photographique qui porte les habits d'une certaine nostalgie. **G. F.**